

PARTENAIRE

LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE ET DANS LE MONDE

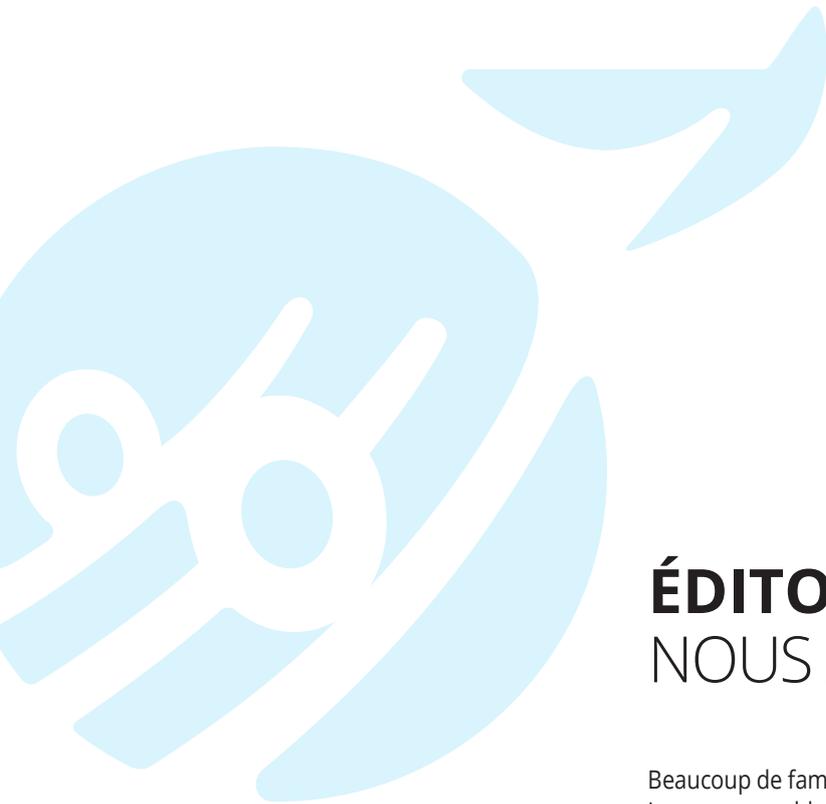


06 | DES RENCONTRES
SUR L'ÉDUCATION
INCLUSIVE
EN BULGARIE

09 | WORLD NEWS

10 | FACE À UN CPAS,
DES RÉSISTANTS
RÉDUITS
AU SILENCE





ÉDITO

NOUS ATTENDONS MIEUX...

Beaucoup de familles pauvres vivent dans l'insécurité. Qu'advient-il demain ? Les responsables politiques de notre pays peinent à mettre en place un gouvernement fédéral. Les inégalités sont croissantes, par exemple dans le domaine de la santé. Les jeunes, rejoints par la grande majorité des scientifiques tirent la sonnette d'alarme. Notre terre va mal. L'enjeu est énorme. Les nouvelles de l'étranger ne sont pas bonnes. Serons-nous, nous aussi victimes de sécheresses, de canicules, de tempêtes dévastatrices... ? Des murs qui séparent les peuples sont érigés un peu partout sur la terre. Les plus pauvres n'ignorent pas ces informations et s'en inquiètent. Mais ils résistent tant bien que mal.

Cette misère qui les accable est une honte pour nos sociétés incapables jusqu'ici d'y mettre fin. Ceux qui sont déjà les plus défavorisés paient un tribut plus lourd que les autres, eux qui sont contraints de vivre dans des logements insalubres et mal isolés. Et pourtant les pauvres sont et de loin, les moins contributeurs à cette évolution défavorable.

Mais aussi, l'actualité récente nous interpelle. Que penser de cette enseignante qui refuse au vu et su de tous les élèves de remettre l'invitation à la fête scolaire à deux élèves. Le prétexte : leurs parents sont en dette vis à vis de l'école (repas impayés). Heureusement, d'autres parents ont réagi après avoir été alertés par leur enfant.

Que penser du silence qui a entouré la violence administrative d'un CPAS qui n'a pas été à même de payer en temps et en heure, pendant trois mois, les allocataires sociaux ?

Mais surtout il nous faut entendre ces personnes bafouées. Elles sont humiliées, atteintes dans leur dignité, une fois de plus refoulées à la marge.

Quand aurons-nous la sagesse et le courage de prendre en considération leur insatiable quête de dignité, de fraternité ? Nous avons beaucoup à apprendre d'eux.

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)
Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles
Tél 02/650.08.70
contact@atd-quartmonde.be
www.atd-quartmonde.be

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

IBAN BE89 0000 7453 3685
BIC BPOTBEB1

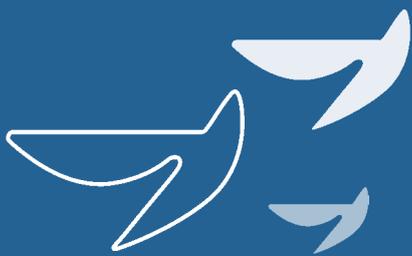
Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.



©crédits photographiques sauf mention contraire
ATD Quart Monde : - p.4 : Fabienne Bonnoron - p.10 :
Kate Jane by Pexels

Pierre Hendrick



LA COULEUR D'UN ENGAGEMENT

Alliée depuis 30 ans, Isabelle Maes est devenue présidente d'ATD Quart Monde en Flandre en 2012. Professeure de formation, elle milite pour la dignité de chacun tant dans son quotidien qu'au sein d'ATD Quart Monde.

Dans quelles circonstances as-tu connu le Mouvement ?

J'étais bibliothécaire dans mon village d'Espierres-Helchin et j'ai vu arriver une publication sur le livre blanc intitulée le « Quart Monde en Belgique ». J'ai acheté ce livre et peu après j'ai été invitée à un week-end de premières informations à la Maison Quart Monde de Bruxelles. C'était en avril 1983, je suis donc une « ancienne ».

Herman Van Breen, à l'époque, responsable du Mouvement en Flandre a repris contact avec moi et m'a posé la question de savoir si j'avais avancé dans le travail que j'avais promis de faire. Cela a déclenché le début de mon action.

En 1984 nous avons créé avec deux autres personnes un groupe d'alliés à Courtrai. Nous avons une réunion mensuelle où divers sujets relatifs à la pauvreté étaient abordés. C'est ainsi que les coupures de gaz et électricité ont été évoquées et nous avons interpellé Electrabel à ce sujet. Je suis encore étonnée de notre audace. Nous n'y connaissions pas grand-chose.

Comment a évolué ton engagement ?

En 1987, je me suis engagée comme volontaire stagiaire du Mouvement pour deux ans. J'ai ainsi eu la chance de participer à la préparation du premier 17 octobre à Paris. Cette fête, très réussie, restera dans ma mémoire toute ma vie.

J'ai aussi travaillé à Bruxelles au pivot culturel d'Etterbeek puis je suis partie en



Haïti où je faisais équipe avec deux autres volontaires. Le projet était passionnant. C'était une formation pour jeunes filles très pauvres qui travaillaient comme bonnes dans des familles. Ensuite, je suis rentrée en Belgique, j'ai réintégré le groupe d'alliés. Dans le groupe nous veillions aussi à nous former et nous soutenir mutuellement dans notre engagement.

Comment essaies-tu de faire entendre la voix des plus pauvres dans les sphères politiques ?

Faire du lobbying auprès des politiciens que je connais, c'est, je pense un vrai engagement dans la lutte contre la pauvreté.

Entre temps, je suis devenue présidente d'ATD Vierde Wereld Vlaanderen, et, après 8 ans il est temps de passer la main.

As-tu d'autres engagements sur le terrain et qu'est-ce qui vous plaît dans le Mouvement ?

Il y a deux ans, avec Kris Roels¹, nous avons inauguré une bibliothèque de rue à

Bossuit, près de Avelgem dans un quartier pauvre ; elle a lieu tous les mercredis de 14h à 16h. Lorsque qu'il pleut ou qu'il fait trop froid, nous pouvons utiliser le garage d'une maman du quartier. Un des buts de la bibliothèque de rue est de faire participer les parents à l'Université populaire.

Ce qui me plaît dans le Mouvement, c'est son approche personnalisée, visant à promouvoir la dignité de chacun et son souci de ne laisser personne derrière.

J'ai trouvé au sein du Mouvement ATD beaucoup d'amitié, de confiance, de contacts stimulants et enrichissants, des méthodes de travail (croisement des savoirs, Université populaire...) nouvelles et utiles. Lutter contre la pauvreté, avec les personnes qui la vivent, est essentiel.

*Propos recueillis
par Pierre Hendrick*

1. Volontaire permanent engagé en Flandre



UNE RECHERCHE SUR L'AIDE ALIMENTAIRE

Fin de l'année 2019, ATD Quart Monde publiait (avec la Fédération des Services Sociaux et l'Université Catholique de Louvain) sa recherche intitulée « L'expérience de l'aide alimentaire : Quelles alternatives ? ». Ce fut l'aboutissement d'un gros travail de « croisement des savoirs » entre des militantes ATD Quart Monde, qui résistent quotidiennement à la misère et ont été/sont encore contraintes de faire appel aux services d'aide alimentaire, des praticiennes (professionnelles, bénévoles) qui travaillent dans ces services et des universitaires qui ont une expertise dans un domaine lié à la recherche (exclusion, pauvreté, alimentation...).

La méthode de croisement, en ce qu'elle vient confronter les représentations et les expériences, a permis de mettre assez rapidement le curseur sur des éléments qui posent problèmes dans le système d'aide alimentaire. Ces « nœuds », soulignés par les participants, étaient, dès lors, de bons points de départ pour questionner les pratiques au sein de ces services et réfléchir à des alternatives. La recherche propose, ainsi, des pistes pour changer ce système au niveau micro (les relations entre les bénéficiaires et les



Travail en groupes de pairs.

praticiens), méso (les institutions/leurs systèmes de règles et de décision) et macro (la société/le système social).

Car, avant de vouloir changer les pratiques internes aux organisations, il faut dire que l'existence même du système d'aide alimentaire est inacceptable. Comment peut-on tolérer, en effet, que 5 %¹ de la population de notre pays doive faire appel à ces services alors que nous n'avons jamais produit autant de richesses ? Au-delà de cette injustice, qui amène forcément à questionner les fondements de notre système social (libéral-capitaliste), la réponse qui est donnée (l'aide alimentaire) n'amène aucune solution durable. Elle témoigne d'une forme de « gestion de la pauvreté » qui « panse des plaies » au lieu d'interroger le fond du problème : les mécanismes qui, dans notre société, empêchent les personnes de vivre et de s'alimenter décemment.

Toutefois, tant que des changements structurels n'auront pas été opérés, l'aide alimentaire restera nécessaire pour de nombreuses personnes. Comment peut-on, dès lors, améliorer les pratiques au sein de ces services pour que ne se reproduisent pas, en leur sein, les violences sociales vécues par les personnes les plus pauvres ?

Pour plus d'informations, retrouvez la recherche sur l'aide alimentaire en intégralité sur le site d'ATD Quart Monde Belgique : <https://atd-quartmonde.be/aides-alimentaires-queelles-alternatives-rapport-dune-recherche-en-croisement-des-savoirs/>

*Article et interview réalisés par
Jonas Guyaux*

1. Hubert H.-O., Vleminckx, J. (2016) « L'aide alimentaire aujourd'hui, le droit à l'alimentation demain », Rapport de recherche d'action, Bruxelles : FDSS



Présentation de la recherche lors du 17 octobre, à Bruxelles



Déborah Myaux travaille sur les questions d'aide alimentaire à la Fédération des Services Sociaux. Au cours de cette recherche, elle était chargée de la coordination et de l'accompagnement du groupe de professionnel.le.s.

Qu'est-ce qui t'as le plus marqué dans cette expérience ?

C'est surtout l'expérience humaine qui m'a marquée. Ce dispositif permet une forme de désaccord mais il y a un cadre qui accompagne ça et qui fait qu'on peut en sortir par le haut en dégagant des choses intéressantes. C'est le fait aussi qu'en entendant les témoignages des gens, on expérimente presque dans le corps ou dans la chair ce que les autres vivent. Quand tu lis, par exemple, la honte que ça peut représenter de faire une demande d'aide alimentaire. C'est une chose de le lire et puis c'est une autre d'entendre les personnes l'exprimer en direct. Ça a quelque chose de plus percutant.

Et puis dans les services sociaux, il y a une hiérarchie des rapports/des relations qui fait que la parole n'est pas libre et que du coup les choses ne peuvent pas être dites comme elles peuvent l'être grâce à ce dispositif de croisement des savoirs.

Quel élément issu de la recherche est, selon toi, essentiel ?

Le droit à la parole. C'est à dire comment on garantit que chacun puisse participer au niveau de la société mais aussi au niveau des services sociaux, des organisations ? C'est à la fois un enjeu de démocratie mais aussi d'amélioration des institutions : pour que ces services fonctionnent mieux pour qu'il y ait moins de violence, pour qu'ils soient plus efficaces qu'ils répondent mieux à ce que les personnes attendent...

Dans les services sociaux, il y a rarement des lieux où l'on puisse questionner, contester, reformuler ou encore participer à la définition de la règle. Et ça c'est vraiment au niveau de l'organisation : comment est-ce qu'on permet que les personnes participent à l'élaboration des règles qui s'appliquent dans les services pour que ceux-ci répondent au mieux à leurs attentes et besoins ? Ça peut être les horaires d'ouverture des services qui distribuent les colis, la manière dont on va se servir dans les rayons, quelles sont les quantités disponibles pour les uns et les autres...

Mais il faut dire que les services sociaux travaillent sous contrainte avec des bouts de ficelles et trop peu de moyens pour répondre à une demande forte. Donc c'était ça aussi la recherche : une compréhension mutuelle des difficultés des uns et des autres. À la fois des militants qui comprenaient les difficultés des travailleurs sociaux et en même temps des travailleurs sociaux qui comprenaient parfois mieux la réalité des militants.

On retrouve, en toile de fond de cette recherche, l'idée que l'aide alimentaire vient pallier un système défaillant. Pourquoi cette idée est importante ?

C'est important parce que la tendance aujourd'hui, c'est de voir le problème seulement par un petit bout de la loupe et, on observe que, de plus en plus, il y a une tendance à vouloir institutionnaliser l'aide alimentaire. Depuis que l'alimentation est produite de manière massive dans des logiques productivistes mises en place après la seconde guerre mondiale, il y a une manne de surplus alimentaires qui pousse toujours dans cette direction. De plus, la crise environnementale actuelle fait que la société ne tolère plus ces surplus et que, du coup, on voit dans l'aide alimentaire une solution au gaspillage alimentaire.

Or ça ne résout absolument pas le problème et ça ne répond pas aux enjeux de droits des personnes en situation de pauvreté. Ça crée une classe de sous citoyens qui ont accès à l'alimentation à travers des mécanismes bien spécifiques et très contrôlant. Par ailleurs, ces personnes n'ont accès qu'aux restes. C'est très interpellant, et en même temps, nous on essaye de questionner ça.

DES RENCONTRES SUR L'ÉDUCATION INCLUSIVE EN BULGARIE

Benjamin Jadoul est un jeune militant ATD Quart Monde, membre de la cellule du Pays des Vallées. Dans le cadre de la suite du projet « Nos ambitions pour l'école », il a participé en septembre 2019 à un atelier de rencontres à Plovdiv, en Bulgarie : « Une éducation inclusive pour tous »¹. Il nous parle de son expérience et de ce que le voyage lui a apporté.

Comment as-tu connu ATD Quart Monde ?

Il y a 7 ans, lorsque j'habitais à Beauraing, ma mère et moi avons rencontré Marc et Monique² lors d'une brocante, et c'est là qu'ils m'ont parlé d'ATD Quart Monde. Ensuite, ils m'ont présenté plusieurs actions du Mouvement. C'est comme ça que j'ai rencontré le groupe ATD Quart Monde Pays des Vallées³ de Beauraing ainsi que le groupe jeunes ATD Quart Monde⁴ et par la suite, le groupe Territoires Zéro Chômeur⁵ de Lille. Ça m'a permis de connaître de nouvelles personnes et d'apprendre de nouvelles choses. Les autres participants du groupe jeunes sont devenus mes amis.

Qu'attendais-tu du voyage en Bulgarie ?

Ce qui m'intéressait par-dessus tout, c'était de faire de nouvelles rencontres,

de partager mon témoignage et de découvrir ceux des autres, qui ont des histoires différentes de celles qu'on peut entendre ici. Je voulais surtout me nourrir de connaissances.

Quelles étaient les nationalités des participants ? Et comment avez-vous pu communiquer ?

Il y avait des Roumains, Bulgares, Hongrois, Serbes, Français et des Belges. Il y avait une dizaine d'interprètes, je les remercie encore beaucoup d'avoir été présents. Là-bas, ils parlent tous bien anglais. C'est d'ailleurs une langue qu'il faudrait vraiment que j'apprenne parce qu'elle donne accès à beaucoup de choses. En dehors des ateliers, je traduisais sur Internet ou je faisais des gestes.

Comment se sont déroulées les journées ? Quels ateliers d'échanges as-tu fait ?

La journée, il y avait plusieurs ateliers sur le thème de l'éducation et l'on pouvait choisir celui qui nous intéressait. J'ai écouté des témoignages et également fait un atelier où l'on fabriquait des origamis.⁶ L'ambiance était bonne, et après on avait du temps libre pour se promener et visiter.

Le dernier soir, nous avons mis de la musique et nous nous sommes bien amusés.

Tu as préparé un projet à présenter sur place. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Oui, on a préparé ça avec Arnaud⁷ et nous avons travaillé dessus jusqu'au jour de présentation. J'étais un peu anxieux et j'avais tellement peur que je ne regardais pas les gens, mais mon texte. Heureusement, au fur et à mesure, mon trac est passé.

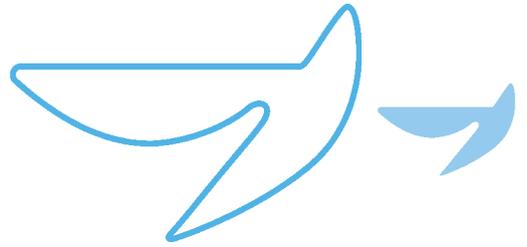
J'ai présenté notre projet « Nos ambitions pour l'école⁸ » qui a été possible grâce au croisement des savoirs. Pour moi, un croisement des savoirs, c'est un échange de connaissances, c'est-à-dire faire connaître des choses et en apprendre de nouvelles. Je voulais qu'ils comprennent que ce projet a été élaboré en groupe, et que j'étais simplement le porte-parole de l'équipe ATD Quart Monde Belgique Jeunesse. Et ils l'ont très bien compris.

Qu'est-ce qui t'a marqué pendant ce voyage ?

La façon dont les Roms sont mis à l'écart du



Groupe.



système scolaire bulgare et rejetés dans des bidonvilles. En dehors de ça, la température (30°C à l'ombre) et le prix de la vie deux fois moins cher que chez nous, j'ai aussi été frappé par les témoignages de certains participants, en particulier celui d'un Roumain qui a grandi dans la rue. Ce voyage m'a montré que la misère n'était pas la même partout, contrairement à ce que certains pensent.

Que retiens-tu de ce voyage ?

Cela change des autres actions d'ATD Quart Monde et j'espère que cela va interpeller d'autres membres et les encourager à aller en Bulgarie voir le pays ou même refaire une rencontre comme celle-ci.

Depuis que je suis parti, je pense tous les jours aux participants et j'espère que leurs projets avancent bien. J'aimerais aussi que les politiciens bulgares écoutent la population exclue.

*Interview réalisée par
Coraline du Peloux*

1. Voir sur notre site web : <http://www.jeunessequartmonde.be/cms/wp-content/uploads/2019/12/journal-de-bord-benjamin.pdf>
2. Marc et Monique sont militant et alliée du Mouvement, actifs auprès du groupe local ATD Quart Monde du Pays des Vallées
3. Retrouvez une présentation du groupe Pays des Vallées et de ses actions ici : <https://atd-quartmonde.be/ou-sommes-nous/groupe-locaux/pays-des-vallées/>
4. Plus d'informations sur le groupe jeune ATD Quart Monde Belgique ici : <http://www.jeunessequartmonde.be/que-faisons-nous/le-groupe-jeune/>
5. Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée est un projet phare d'ATD Quart Monde présenté ici : <https://atd-quartmonde.be/commandez-zero-chomeur-dix-territoires-qui-relevant-le-defi/>
6. L'origami est l'art du pliage en papier qui permet de créer des formes et objets comme des bateaux, des fleurs ou des grues.
7. Arnaud est détaché pédagogique pour ATD Quart Monde Jeunesse. Il a participé au côté de Benjamin au projet « Nos ambitions pour l'École ».
8. « Nos ambitions pour l'école » est un projet de trois ans mené en « croisement des savoirs » avec des jeunes et parents vivants la pauvreté et des professionnels de l'école. Pour en savoir plus : <https://atd-quartmonde.be/nos-ambitions-pour-lecole/>



Atelier.

LES PAUVRES SONT-ILS NOS MAÎTRES ?

Un nouveau livre a été présenté ce 23 janvier à Bruxelles. C'est un livre écrit à « trois mains » qui fait suite à un colloque tenu, pendant une semaine, en 2017, à Cerisy-La-Salle (France).

Le titre se veut provocateur et a été explicite et justifié par les auteurs. Il ne s'agit pas de sanctifier, encore moins d'idolâtrer « les pauvres ». Il s'agit plutôt de se mettre à leur écoute, à leur école.

La préface d'Isabelle Autissier, militante écologiste est remarquable et se conclut par « Il n'y aura pas de monde durable sans fraternité et les droits humains sont bien indivisibles ».

La première partie a été confiée à Jean Tonglet, volontaire permanent du Mouvement, et resitue le livre dans son contexte socio-historique depuis les années 50.

La deuxième partie écrite par David Jousset, professeur de philosophie en Bretagne, explicite le titre et son sous-titre « Apprendre de ceux qui résistent à la misère : le paradoxe Wresinski ». Partie passionnante qui bouscule nos habitudes de pensée.

La troisième partie écrite par Bruno Tardieu, volontaire permanent du Mouvement, est quant à elle plus

concrète et pratique. Elle s'intitule « Des repères d'action pour tous ». Cette partie évoque de nombreuses pistes pour répondre à un des défis majeurs de notre époque. Comment mettre fin à la grande pauvreté qui perdure et continue de détruire la vie de millions de personnes ? Et si l'humanité, plutôt que de se priver de la rencontre avec ceux qui résistent à cette misère, se mettait à apprendre d'eux ?

Joseph Wresinski (1917-1988) nous y invite. Sa pensée peut paraître paradoxale mais est éclairante. Elle est le fruit d'une vie partagée, de rencontres, plus que de théories ou études universitaires. Cette pensée est développée dans un livre passionnant pour tous ceux qui comme nous (et vous ?) veulent construire ensemble une humanité libérée de la misère et par là, mieux répondre aux défis majeurs de ce siècle.

Bonne lecture.

Pierre Hendrick



**«LES PAUVRES SONT
NOS MAÎTRES»**

**Distribution Hachette
Ed. Hermann**

18€





ATD Quart Monde est un Mouvement international et ambitionne d'éradiquer la misère au travers des cinq continents. Voici quelques nouvelles des membres et actions du Mouvement à travers le monde.

RWANDA

À Kigali, la capitale du Rwanda, a eu lieu en août une importante rencontre des animateurs des groupes d'enfants Taporis. Ils étaient une quarantaine à être venus échanger leurs expériences et leurs ressentis sur l'engagement qu'ils vivent au quotidien avec les enfants. Le but de cet événement ? Se mettre en réseau, échanger les bonnes pratiques et mettre en lumière les actes de solidarités. C'est aussi le moment idéal pour partager des outils éducatifs, comme les « mini-livres » qui sont des histoires relatées d'enfants en situation de précarité de différents pays du monde. Ces livres permettent aux plus jeunes Taporis de mieux comprendre la réalité d'autres enfants, à côté de chez eux ou ailleurs dans le monde. Diverses nationalités étaient représentées lors de cet événement unique : Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Kenya, République Centrafricaine, République démocratique du Congo, Sénégal, Tanzanie, Togo, mais aussi Royaume-Uni, Guadeloupe, Guatemala, Madagascar et Rwanda.



Pour en savoir davantage : <https://www.atd-quartmonde.org/rencontre-taporis-a-kigali/>

FRANCE ET SUISSE

Les chantiers jeunes sont en pleine préparation ! Le concept ? Des groupes de jeunes de 18 à 30 ans unissent leurs forces pour faire des travaux de rénovation sur plusieurs sites d'ATD Quart Monde en France et en Suisse. Pendant les travaux de terrassement, de maçonnerie, de peinture et d'entretien d'espaces verts, tout le monde met la main à la pâte. Au programme des soirées : activités culturelles, temps d'échanges, débats, partages d'expériences et témoignages sur la lutte contre la grande pauvreté. Ces programmes de courte durée, une semaine environ, sont l'occasion de rencontres, de partages et de découvertes du Mouvement. Les chantiers sont prévus de début avril 2020 à juillet 2020 en Île-de-France, en Alsace, et dans le Jura en France ainsi qu'une semaine à Treyvaux en Suisse.



Retrouvez plus d'informations et les modalités d'inscription ici : <https://www.atd-quartmonde.org/les-chantiers-jeunes-nattendent-plus-que-vous/>

HAÏTI

Il y a dix ans, Haïti connut un séisme qui bouleversa toute l'île. ATD Quart Monde, au côté des Haïtiens, a mis en place plusieurs actions pour améliorer la situation. En plus de « bébés bienvenus », ATD Quart Monde a fondé, en synergie avec les habitants, la pré-école « Graines d'espoir », destinée aux enfants de quatre à six ans. Elle permet à 70 enfants qui vivent dans des conditions très difficiles de se préparer pour réussir l'entrée à l'école. Des Bibliothèques de rue ont aussi été mises en place pour faciliter l'accès à la lecture. En parallèle à ces actions, ATD Quart Monde a un système innovant de couverture de soins de santé destiné aux familles très pauvres, pour plus de 3000 personnes. De plus, un atelier informatique est organisé pour transmettre des compétences dans le domaine à des jeunes sans formation ni travail entre 18 et 30 ans.



Pour en savoir davantage : <https://www.atd-quartmonde.org/ou-sommes-nous/amerique-latine-et-caraibes/haiti/>

FACE À UN CPAS, DES RÉSISTANTS RÉDUITS AU SILENCE¹



Pagaille presque inaperçue pendant trois mois au CPAS de Schaerbeek

Depuis le mois de novembre de l'année dernière jusqu'en janvier de cette année, le CPAS de Schaerbeek n'a plus été à même d'assurer le versement régulier des allocations sociales. Il a fallu trois mois pour que cela commence à se savoir et que les retards soient résorbés. Comment expliquer que ce dysfonctionnement aux conséquences dramatiques ait perduré aussi longtemps dans l'ignorance générale ?

Imaginons un instant ce que cela signifie d'être privé d'un revenu de base pendant une telle période.

Pendant trois mois, les bénéficiaires ne savaient pas si les paiements allaient arriver et quand ils allaient arriver. C'est la peur au ventre qu'ils se rendaient au CPAS voir ce qui se passait : ils dépendent totalement de lui, ils n'ont aucune autre ressource et à fortiori aucune réserve en cas de coup dur. Et les coups durs, les pauvres connaissent. Devoir frapper à la porte du CPAS, est en soi un coup dur. L'aide qu'il octroie permet à peine de survivre. En fait, elle les maintient dans la précarité puisqu'elle est notoirement inférieure au seuil de pauvreté. L'expérience leur dicte de se taire, même s'ils sont dans leur droit.

Le CPAS est le dernier filet de sécurité avant que l'on soit happé dans le vide. On y a recours quand les autres mailles ont cédé ou sont insuffisantes. Qu'arrive-t-il quand ce dernier filet craque à son tour ?

Du côté des autorités, on a essayé tant bien que mal de colmater les brèches, on a évité de porter le problème sur la place publique, on s'est efforcé de cacher le scandale. Le pari a été presque gagné parce que les personnes en situation de pauvreté elles-mêmes n'ont pas osé le dénoncer. Mais c'était sans compter sur les propriétaires des logements occupés par les personnes privées de leur droit à l'aide du CPAS. Ils étaient



eux-mêmes par ricochet privés de leurs revenus locatifs et ont commencé à manifester de la grogne. C'était surtout sans compter sur quelques travailleurs sociaux pour qui la situation devenait intolérable. La presse a été alertée par l'association de défense des allocataires sociaux. Pressée de questions par des journalistes, la Présidente du CPAS a fini par reconnaître les dysfonctionnements récurrents de son centre. Tout a été mis en œuvre pour que cela cesse. Mais pas un mot d'excuse ou d'empathie à l'égard de toutes les victimes qui ont souffert des retards scandaleux !

Du côté des pauvres : résilience et silence

Et du côté des pauvres ? Pas un cri de révolte. Pas même un mot de protestation ou un recours devant les tribunaux. Pendant trois mois, ils se sont rendus vainement au CPAS qu'ils avaient pour la plupart peur de se mettre à dos en faisant valoir leur droit. Ils craignaient de perdre le peu qu'ils n'avaient même plus. Ils ont été acculés à survivre dans l'ombre au prix d'une débrouille épuisante.

Nous ne voulons pas vivre dans un monde où des citoyens sont muselés, simplement parce qu'ils sont pauvres. Le silence qui leur est imposé affecte notre propre citoyenneté et nous interpelle tous.

Ces retards de paiement par le CPAS de Schaerbeek ont gravement violé le droit garanti à chacun par l'article 23 de la Constitution de mener une vie conforme à la dignité. Ils ont constitué un traitement inhumain et dégradant.

En aucun cas, nous ne pouvons accepter que des hommes et des femmes restent soumis à la tyrannie de la misère et n'osent pas faire entendre leur voix dans le débat public.

Si nous ne montons pas ensemble au créneau, cette maltraitance institutionnelle risque de se reproduire

dans d'autres CPAS et dans d'autres lieux de solidarité, et elle gangrènera notre démocratie.

Non, nous ne pouvons pas laisser passer un tel scandale. Ne rien faire, ne rien dire, c'est s'en faire complice.

Georges de Kerchove et Jean Peeters²

Article 23 de la Constitution belge

Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine.

A cette fin, la loi, le décret ou la règle visée à l'article 134 garantissent, en tenant compte des obligations correspondantes, les droits économiques, sociaux et culturels, et déterminent les conditions de leur exercice.

Ces droits comprennent notamment :

- 1° Le droit au travail et au libre choix d'une activité professionnelle dans le cadre d'une politique générale de l'emploi, visant entre autres à assurer un niveau d'emploi aussi stable et élevé que possible, le droit à des conditions de travail et à une rémunération équitables, ainsi que le droit d'information, de consultation et de négociation collective ;
- 2° Le droit à la sécurité sociale, à la protection de la santé et à l'aide sociale, médicale et juridique ;
- 3° Le droit à un logement décent ;
- 4° Le droit à la protection d'un environnement sain ;
- 5° Le droit à l'épanouissement culturel et social ;
- 6° Le droit aux prestations familiales.



1. Cet article a été publié sous un autre titre dans *La Libre* du 14 février.

2. Secrétaire du Front commun des SDF

ENVIE DE VOUS DÉPASSER TOUT EN CONTRIBUANT À UNE ACTION QUI A DU SENS ?



VENEZ COURIR AVEC NOUS LES 20 KM DE BRUXELLES !

En Haïti, un grand nombre de familles en situation critique n'ont pas accès aux ressources nécessaires pour élever leurs enfants dans les meilleures conditions.

Cette situation vous indignent ? Alors, les 20 km sont l'occasion pour vous d'agir ! Cette année, l'ensemble des dons récoltés par notre équipe dans le cadre des 20 kilomètres de Bruxelles soutiendront le projet, « Bébés Bienvenus », d'ATD Quart Monde en Haïti (pour en découvrir plus sur les actions à Haïti, voir page 9).

Ce projet accueille chaque année dans le centre communautaire de Fontamara environ 160 enfants de 0 à 3 ans et leurs parents. Ces familles sont issues de différents quartiers très pauvres de Haut Martissant, à Port-au-Prince.

Le projet vise à assurer le développement intégral du jeune enfant au sein de sa famille, en promouvant la stimulation

précoce des petits et l'éducation à la santé des parents, dans une dynamique d'échange de savoirs. Le projet comprend aussi un programme nutritionnel destiné spécifiquement aux enfants souffrant de malnutrition infantile. Il vise à permettre la récupération de l'enfant tout en le laissant au sein de sa famille.

Rejoignez notre équipe et récoltez des fonds pour soutenir notre action. Chaque don compte !

Comment s'inscrire ?

Rendez-vous en ligne sur notre plateforme : <https://20km.atd-quartmonde.be>

Il n'est pas nécessaire de courir pour soutenir notre action. Il suffit de vous rendre sur notre plateforme de choisir le projet/coureur que vous voulez soutenir et de suivre les instructions lors de l'exécution du don.

INFOS

- > Les 20 km ont lieu le dimanche 31 mai 2020, à 10h.
- > Les frais d'inscription s'élèvent à 30 € (prix de participation de 25 € + coûts administratifs et encadrement sportif).
- > Nous vous encourageons à récolter 50 € pour soutenir nos actions en Haïti
- > Un problème pour les coûts d'inscription ?
Contactez-nous sur 20kmatd@gmail.com
- > Les dons supérieurs à 40 € sont déductibles fiscalement.